



Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey
Vincent Perez - Identités

Vincent Perez Identités

Exposition ouverte du 7 novembre 2019 au 26 janvier 2020

Vernissage jeudi 21 novembre 2019 à 18h

Visite de presse en présence de Vincent Perez
le 21 novembre 2019 à 16h00

Dossier de presse

directement téléchargeable sur le site www.cameramuseum.ch



Les Parisiens I. Photo Vincent Perez

Images libres de droit pour la durée de l'exposition, directement téléchargeables sur le site www.cameramuseum.ch, onglet presse.



Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Vincent Perez - Identités

Acteur suisse à la réputation internationale, Vincent Perez est également réalisateur, scénariste et délégué général du festival Les Rencontres 7^e art Lausanne.

Vincent Perez est aussi photographe. Né à Lausanne en 1964, il se passionne pour la photographie dès son adolescence. Il suit les cours de l'école de photo de Vevey et entre en apprentissage chez un professionnel lausannois. Le jeune homme bifurque ensuite vers l'art dramatique et la comédie, jouant sous la direction des plus grands réalisateurs, de Patrice Chéreau à Jean-Paul Rappeneau, de Roman Polanski à Bruce Beresford.

Dans les années 2000, l'acteur renoue avec la photographie sur les plateaux de tournage, dans le monde de la danse, dans les quartiers populaires de Paris, lors de longs périple en Russie. Il expose ses portraits aux Rencontres de la photographie d'Arles en 2014, puis à la Maison européenne de la photographie de Paris en 2017. Les portraits de Parisiens et de Russes présentés au Musée suisse de l'appareil photographique sont issus de cette dernière exposition. Jamais jusqu'ici Vincent Perez n'avait exposé ses photographies en Suisse. Son livre «Un voyage en Russie », avec des textes de l'écrivain Olivier Rolin, est paru en 2017 chez l'éditeur Delpire.

S'il s'intéresse aux paysages, Vincent Perez excelle dans le genre du portrait. Il travaille en lumière naturelle ou avec un flash à diffuseur circulaire, attentif aux détails et aux couleurs. Ses images montrent un œil attentif aux autres, sans distinction de classe ni de statut. Ce sont des portraits à forte intensité expressive, simples et directs. Le photographe est concerné par tout ce qui peut constituer une identité: des traits, des regards, des attitudes, des vêtements, des accessoires, la relation d'un corps avec l'espace qui l'entoure.

La sélection de photographies accompagne une présentation de l'histoire des 100 ans de PENTAX, une marque japonaise réputée dont Vincent Perez est l'ambassadeur. Le photographe se sert pour ses prises de vues du moyen format numérique Pentax 645 Z, la plupart du temps équipé d'une optique de 55 mm. L'histoire séculaire de Pentax est jalonnée d'innovations majeures. Comme le miroir à retour rapide pour les reflex, la mesure de l'exposition à travers l'objectif (TTL) ou la mise point automatique (autofocus) pour les reflex. La marque reste aujourd'hui, à l'ère numérique, fidèle à ses valeurs d'innovation. Elle appartient à la société Ricoh Imaging S.A.S.



Interview de Vincent Perez

« La photographie me permet de partir à ma propre rencontre »

Vous vous êtes intéressé à la photographie dès votre adolescence grâce au peintre, professeur et journaliste Pierre Gisling. Vous pouvez nous raconter cela ?

Pierre Gisling est l'homme qui a changé ma vie. A l'âge de onze ans, j'ai participé à un concours de dessin au Comptoir Suisse, à Lausanne. J'ai été repéré par Pierre, qui organisait un camp de dessin pour les jeunes des pays francophones. J'y ai participé. Dès ce moment, j'ai mieux assumé mon côté artistique. Lors de cette première rencontre, Pierre Gisling m'a prêté un appareil photo. C'était un Yashica ou un Pentax, je ne me souviens plus très bien.

Pourquoi un appareil photo ?

Dans la logique de Pierre Gisling, il fallait donner tous les outils possibles à un même qui débarquait chez lui. J'ai pratiqué la sculpture, le dessin, l'huile, le fusain, le découpage, le vitrail et aussi la photo. La première image que j'ai prise, c'était le portrait de Pierre Gisling.

La photo est alors devenue votre outil d'expression favori. Au point d'entrer à l'école de photo de Vevey.

C'était le choix le plus évident. J'avais quinze ans. Je n'étais pas doué pour les études. J'ai commencé un apprentissage de photographe chez un portraitiste à Lausanne, d'abord dans le passage Saint-François, ensuite rue du Petit-Chêne. J'allais deux jours par semaine à l'école de photo de Vevey pour apprendre la technique. Cela a duré deux ans. J'aimais le contact avec les autres élèves. Nous étions tous des rêveurs avec un point commun : la passion de la photographie. Celle-ci m'a permis de m'ouvrir vers le monde extérieur, d'avancer vers l'inconnu.

Pourquoi n'avez-vous pas terminé votre apprentissage ?

Mettons cela sur le compte des emportements de la jeunesse. Je suis instinctif et impulsif. A l'époque, j'étais torturé par la lecture de dramaturges comme Stanilavski. J'étais passionné par le cinéma. Mais je suis d'abord passé par le théâtre. Je suis entré en préparatoire au Conservatoire de Genève. Après une année, j'ai participé à un concours pour l'obtention d'une bourse. Je l'ai eue. Cela m'a permis de passer un an au Conservatoire de Paris comme élève étranger.

Comment êtes-vous revenu à la photographie ?

Par la caméra. Lorsque je tournais «Indochine» dans les années 1990, je filmais beaucoup le Vietnam. J'avais alors complètement lâché la photographie. Je le regrette aujourd'hui ! Mais la caméra m'a redonné le goût de la prise d'images. Je me suis acheté un Contax G1, puis un G2. Ce dernier appareil était extraordinaire. J'avais plusieurs objectifs. Ensuite, je me suis pris un vieux Rolleiflex pour prendre des photos en 6 x 6. J'aime beaucoup le moyen format. Je prenais des photos de famille, de ce qui se passait autour de moi, pendant des voyages.



De temps en temps, une photo était réussie. Tout le monde me disait : «Tu as du talent, on voit que tu étais photographe ! » Cela me faisait plaisir, mais je savais que ce n'était pas vrai. C'était même un peu douloureux. J'avais commencé à suivre un chemin dans mon adolescence, mais je l'avais vite abandonné. Je le vivais mal. C'était culpabilisant.

Pourquoi ?

La photographie est le seul moyen d'expression avec lequel j'ai un rapport direct. Je peux vraiment être moi-même. Je peux créer mon propre univers sans passer par les autres. La photo est pour moi une recherche personnelle, où je pars à la rencontre de moi-même. Je me suis ainsi peu à peu remis à la photographie. Et sérieusement depuis 2010.

Est-ce à cause de ce doute que vous avez pour la première fois montré votre travail très loin de la France ?

Comme je devais trouver ma patte, il fallait que je montre mes photos pour susciter des réactions. Pour prendre le moins de risque possible, j'ai exposé mon travail le plus loin possible ! On m'a fait une proposition dans un musée à Vladivostok. Il s'agissait de prendre des photos sur le thème de l'amitié franco-russe. J'ai photographié des artistes, des peintres et des acteurs, puis j'ai montré les images. L'exposition était cacophonique. Je ne racontais pas d'histoire. Mais c'était intéressant. L'exposition est ensuite allée à Moscou. Là, j'ai reçu ma première vraie commande : photographier les danseurs du Bolshoï pour le compte de la galerie moscovite Ruarts. Il a fallu que je me professionnalise. C'était sérieux. J'ai travaillé pendant une année. L'exposition a eu beaucoup de succès. Mais je n'étais pas content du résultat. Il y avait trop d'images : certaines étaient bien, d'autres moins réussies. Il aurait fallu mieux les sélectionner. Je n'avais toujours pas trouvé mon langage.

Quand avez-vous montré pour la première fois votre travail en France, où vous vivez ?

J'ai rencontré un grand érudit de la photographie, François Hebel. Il dirigeait les Rencontres d'Arles. Il a sélectionné mes photographies et monté une exposition aux Rencontres d'Arles de 2014. Lorsque j'ai découvert l'accrochage, j'ai ressenti une émotion étrange. C'était la première fois que cela m'arrivait. Je sentais la présence des gens que j'avais photographiés. C'est là que j'ai compris ce qu'est le travail d'un curateur.

La Maison européenne de la photographie à Paris a exposé vos portraits de Russes et de Parisiens en 2017. Pourquoi le genre du portrait ?

A partir du moment où quelqu'un est là, en face de moi, et que je le photographie, cette personne prend une dimension intemporelle. C'est une présence captée et durable. C'est pour cela que j'adore les photos anciennes. Je collectionne les vieux négatifs, sur verre ou pellicule. Ce rapport au temps me fascine.

Comment réalisez-vous vos portraits ?

Les photos deviennent intéressantes à partir du moment où j'établis une bonne relation avec mes sujets. Lorsque je ne connais pas la personne, la photo est moins bonne. Je passe du temps à parler, à être attentif à l'autre. C'est très instinctif.



Travaillez-vous seul ou avec des assistants ? Prenons l'exemple des « Parisiens », les clients d'origine africaine d'un magasin de vêtements dans le XVIII^e arrondissement de Paris.

J'avais une aide qui abordait les clients et les guidait vers moi. Ce fixeur connaissait bien le quartier. Ce n'était pas évident : ces personnes n'aimaient pas trop qu'un blanc vienne prendre des photos dans leur magasin. J'ai mis du temps à établir le contact. Mais je prenais tous les jours des photos. Petit à petit, les gens sont venus me voir.

Comment êtes-vous devenu ambassadeur Pentax ?

Benoît Baume, du magazine Fisheye, m'a présenté aux responsables de Pentax au Salon de la Photo de Paris. Ils m'ont montré leur appareil moyen format, le 645 Z. Il m'a tout de suite plu. Il est maniable, même si je le trouve un peu lourd. Mais l'appareil a un capteur extraordinaire. Sa qualité se révèle surtout pendant le travail de retouche. Le 645 Z est en plus très robuste, même par – 40 degrés en Russie. Je ne dis pas cela par intérêt de marketing, mais parce que c'est la vérité : la rencontre avec cet appareil m'a permis de trouver mon propre langage photographique. Cela dit, j'aime aussi le grand format. Je suis revenu récemment à la chambre photographique avec une Wista 4 x 5 inch.

Avec quel objectif travaillez-vous pour vos portraits en moyen format ?

Je travaille avec une optique de 55 mm, parfois aussi de 90 mm. J'ai aussi un grand angle et un zoom, mais je ne m'en sers jamais. J'utilise un flash à diffuseur annulaire qui se révèle parfait pour les peaux noires. J'aime faire ressortir les couleurs, accrocher des détails, un peu comme Martin Parr... Mais en douceur, sans que l'on sente la présence manifeste d'un flash. Plus celui-ci est invisible, mieux c'est. J'aime aussi travailler en lumière naturelle. Cela dépend des photos, en fait. Certaines demandent de la douceur, d'autres à être plus incisives.

Comment aménagez-vous du temps pour la photographie en dehors de votre activité cinématographique ?

J'y consacre du temps à partir du moment où j'ai un projet photographique. Lorsque j'ai un vrai sujet, je ne fais que cela.

Des projets en préparation ?

Deux livres, chez deux maisons d'éditions différentes. C'est encore trop tôt pour en parler...

(Interview réalisée à Lausanne le 27 septembre 2019)

Si vous avez besoin d'informations plus individuelles pour vos projets journalistiques, n'hésitez pas à nous contacter au 021 925 34 80.

Musée suisse de l'appareil photographique - Grande Place 99 - CH-1800 Vevey
Internet: www.cameramuseum.ch - E-mail: cameramuseum@vevey.ch - Tél: +41 (0)21 925 34 80
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés



Vincent Perez Identités

Exposition ouverte du 7 novembre 2019 au 26 janvier 2020

Vernissage jeudi 21 novembre 2019 à 18h

Visite de presse en présence de Vincent Perez

le 21 novembre 2019 à 16h00

Des images libres de droits pour la durée de l'exposition peuvent être téléchargées sur le site www.cameramuseum.ch, onglet presse.

Légende des photographies :

1. Les Parisiens I . Photo Vincent Perez.
2. Les Parisiens VII. Photo Vincent Perez
3. Les Russes IV. Photo Vincent Perez
4. Le Vétéran. Photo Vincent Perez
5. Vincent Perez. Photo Jean-Marie Marion

Texte court env. 700 signes

Acteur et réalisateur, Vincent Perez est aussi photographe. Né à Lausanne en 1964, il suit pendant deux ans les cours de l'école de photo de Vevey. Il bifurque ensuite vers le cinéma, jouant sous la direction des plus grands réalisateurs. Vincent Perez renoue avec la photographie dans les années 2000. Il expose en Russie, aux Rencontres de la photographie d'Arles et à la Maison européenne de la photographie à Paris. Les portraits de Parisiens et de Russes présentés au Musée suisse de l'appareil photographique sont issus de cette dernière exposition. Jamais jusqu'ici Vincent Perez n'avait exposé ses photographies en Suisse. Ses portraits accompagnent une présentation de l'histoire des 100 ans de PENTAX, une marque japonaise réputée dont Vincent Perez est l'ambassadeur.

Si vous avez besoin d'informations plus individuelles pour vos projets journalistiques, n'hésitez pas à nous contacter au 021 925 34 80.

Musée suisse de l'appareil photographique - Grande Place 99 - CH-1800 Vevey
Internet: www.cameramuseum.ch - E-mail: cameramuseum@vevey.ch - Tél: +41 (0)21 925 34 80
Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 17h30 et les lundis fériés